

Sports Cyclisme

Polytraumatisé et condamné par les médecins à ne plus jamais remonter sur un vélo, le petit-fils de Jackie et Claudine Tiphaigne s'est finalement accroché à sa passion

D'un terrible accident de la route paracyclisme sur piste : l'incroyable

Témoignage

Condamné, par le corps médical, à ne plus remonter sur un vélo, le petit-fils de Jackie Tiphaigne a fait tout l'inverse. Et a eu raison.

Jackie Tiphaigne aurait été très fier. L'ex-président et emblématique dirigeant de l'Union Sportive Sainte-Austreberthe Pavilly/Barentin avait pris l'habitude il y a encore quelques années, avant d'être frappé par la maladie d'Alzheimer, de parler de Mathis, son petit-fils, avec toujours les mêmes étoiles dans les yeux et la même chaleur dans la voix. Son protégé faisait alors les belles heures de l'UC Monaco en Junior 1. Les années ont filé ensuite, la mémoire de Jackie Tiphaigne a décliné. A un point tel que l'intéressé n'a vite plus reconnu ni son petit-fils ni ses proches. A peine a-t-il eu le temps de se rendre compte que son petit-fils, médaillé de bronze des championnats de France de l'Avenir sur piste en 2021 puis quatrième de La Bernaudeau Juniors quelques semaines plus tard, s'était lancé, en 2022, sous les couleurs d'Océane Top 16, vers son rêve de devenir, un jour, cycliste professionnel. Autrement dit, le 18 octobre dernier, assis dans son fauteuil, le téléviseur allumé sur les championnats du monde de paracyclisme à Rio de Janeiro (Brésil), Jackie Tiphaigne n'a pas réagi à la brillante et très inspirante médaille de bronze glanée par son petit-fils. A l'inverse, aurait-il seulement compris que la chair de sa chair soit au départ d'une course paracycliste ? Pas nécessairement. Car oui, en trois ans, la vie de l'ancien directeur sportif des Loups Verts n'a pas été la seule à basculer. Celle de Mathis Tiphaigne a aussi pris un virage inattendu, en avril 2023, à quelques jours de souffler les bougies de son vingtième anniversaire.

■ Avril 2023 : l'accident

“A l'époque, Papy était déjà trop diminué pour comprendre, mais j'ai été victime d'un grave accident de la route, contextualise le jeune homme, aujourd'hui âgé de 22 ans. Sur une sortie d'entraînement classique, sur les hauteurs de Nice, j'ai percuté un camion dans une épingle. Le choc a été brutal.” Si brutal que Mathis n'en conserve, deux ans plus tard, aucun souvenir clair. “C'est comme si cela s'était effacé de ma mémoire. La première chose qui me revient à l'esprit, c'est mon réveil, après une perte de connaissance de près de vingt minutes. Je ne savais néanmoins plus du tout si j'étais à Bordeaux, où je vivais alors après avoir intégré le CREPS de Talence, à Nice, où j'ai grandi, ou dans un tout autre endroit. Il m'a fallu du temps pour remettre toutes les pièces du puzzle dans le bon ordre. Et ce souvenir est par ailleurs furtif. Je me rappelle surtout



Mathis Tiphaigne, entouré en haut à gauche de son père Jean-Christophe et de son grand-père Jackie, a fait preuve d'une grande force de caractère après son accident pour retrouver sa forme physique et revenir, surtout, sur un vélo, contre l'avis des médecins



de l'hôpital ensuite.” Et du diagnostic, sans appel, posé dans la foulée par les médecins : fracture de la colonne vertébrale, omoplate fissurée en trois et, entre autres, luxation acromio-claviculaire de stade 5.

“Le bilan était lourd, c'est vrai, avec notamment deux mois de corset et l'obligation de rester cloué au lit, mais, dans ma tête, je me suis presque immédiatement dit qu'à l'issue des deux mois, je pourrais reprendre le vélo. Ce n'était pas possible autrement, révèle Mathis Tiphaigne. Au bout des deux mois, le corset m'est retiré. L'écharpe autour de mon bras, également. Je débute alors mes séances de rééducation mais très vite, mon kiné m'interrompt et me demande de procéder à des examens médicaux complémentaires.” En cause : la diminution anormalement importante des muscles du bras gauche du jeune homme. “Il craignait notamment que mes nerfs aient été sectionnés lors de l'accident”, complète le jeune cycliste. Les craintes du professionnel de santé étaient, hélas, justifiées. “Les examens complémentaires pratiqués ont confirmé la section de plusieurs nerfs. Les médecins m'ont alors dit que le vélo, c'était terminé pour moi. Je ne voulais pas y croire. J'ai consulté d'autres

spécialistes mais ils étaient unanimes. Cela a été une période difficile. Le monde s'est soudain écroulé. J'ai été, pendant un moment, au fond du trou, vraiment, et...” Et puis, Mathis Tiphaigne s'est relevé. Avec cette même force de caractère et cette même ténacité, qui ont longtemps collé et collent encore à la peau de son arrière-grand-père Marcel, ancien docker et ex-cycliste, de son grand-père Jackie ou de son père Jean-Christophe, connu dans les pelotons pour avoir été soigneur/masseur d'équipes cyclistes comme PMU Romand ou Cofidis. “Pendant les six mois qui ont suivi, j'ai fait le choix de procéder à une importante réathlétisation dans un centre spécialisé à Bordeaux, entouré des plus grands médecins.” Pendant cette période, l'idée d'une greffe de nerfs lui a été proposée. “J'étais bien évidemment favorable mais celle-ci n'a malheureusement pas pu aboutir à 100%. Mes nerfs étaient trop distendus, retrace-t-il. Il fallait un maximum de 9 mm pour tenter une réinnervation, j'en étais à 3 cm... Les médecins n'ont pu me greffer qu'un nerf sur les trois sectionnés et cela explique pourquoi aujourd'hui je n'ai plus et je n'aurai plus jamais le plein usage de mon bras.”

Avec cette amyotrophie des muscles infra-épineux ou, pour être plus clair, l'impossibilité de lever le bras à plus de 45 degrés, beaucoup auraient tiré un trait sur le cyclisme. Mathis Tiphaigne, lui, s'est accroché. “Personne n'était optimiste mais je me suis battu, confie-t-il, non sans émotion. J'étais convaincu que je pouvais remonter sur un vélo.” Sa conviction était juste.

■ Mars 2024 : l'improbable retour dans le peloton

Le 17 mars 2024, moins d'un an après son dramatique accident, Mathis Tiphaigne s'est présenté au départ d'une course cycliste officielle. En l'occurrence, le Grand Prix de Buxerolles, dans la Vienne, classé Elite nationale. “L'idée était surtout de voir comment, avec mon problème au bras, je pouvais me comporter dans un peloton.” La réponse n'a pas mis longtemps à venir. Le natif de Nice, toujours sociétaire du Top 16 Cyclisme, s'est rapidement retrouvé à l'avant, dans un groupe d'une trentaine de concurrents. “J'étais même en lice pour jouer la gagne au sprint, sourit-il. Mais, à 500 m de l'arrivée, malheureusement,

Le **jeune homme** s'est astreint à une **discipline de fer** pour retrouver son niveau passé et se **prend à rêver** désormais de **titres mondial et paralympique**

à une médaille aux Mondiaux de résilience de Mathis Tiphaigne



A Rio de Janeiro, au Brésil, Mathis Tiphaigne a pris part à trois courses : le kilomètre, l'élimination et le scratch. Sur l'élimination, il a réussi à résister pour finir dans les trois derniers et s'offrir sa toute première médaille internationale

j'ai crampé et j'ai dû me contenter de la 22^e place." Qu'importe le résultat, en réalité. Mathis Tiphaigne a prouvé alors à toutes celles et ceux qui le condamnaient que son avenir pouvait encore s'écrire sur un vélo. Et, un mois plus tard, sur la deuxième étape des Boucles de la Haute-Vienne, l'intéressé, inscrit parmi les valides malgré son handicap, l'a confirmé avec un probant top 5, cette fois, derrière des coureurs prometteurs comme Paul Connor ou Ben Chilton.

“Le sentiment d'être encore plus fort qu'avant mon accident”

“J'ai tellement travaillé physiquement que j'ai même le sentiment, à ce moment-là, d'être encore plus fort qu'avant mon accident, poursuit le petit-fils de Jackie Tiphaigne. Dans ma tête, j'étais d'ailleurs valide. Il était hors de question d'être considéré autrement.” La tenue des Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024, avec la présence en paracyclisme de coureurs aux profils similaires au sien, ne l'a d'ailleurs pas fait changer d'avis. “A aucun moment, pendant les Jeux, je n'ai pensé que je pouvais potentiellement y avoir ma place.”

L'idée, en revanche, a traversé l'esprit de son père, Jean-Christophe. “Il m'avait déjà fait plusieurs fois la remarque. J'avais, à chaque fois, décliné car, vraiment, je ne me considérais pas comme invalide. Et il a tellement insisté, au point d'être presque lourd parfois (rires), que j'ai fini par accepter de faire l'essai d'une course paracycliste, début mai 2025 à Ostende, en Belgique. Là-bas, le staff de l'équipe de France était présent et m'a pris sous son aile. D'entrée, j'ai compris que j'avais des préjugés. Le paracyclisme regroupe beaucoup plus que des personnes am-

putées d'un ou plusieurs membres, comme je me l'étais représenté. J'ai découvert un milieu extrêmement compétitif.”

■ Mai 2025 : la révélation

Sur sa course, en catégorie C5, Mathis Tiphaigne a longtemps essayé de prendre le large. Sans jamais bénéficier de bon de sortie. “A la mi-course, trois gars sont finalement partis et ont creusé l'écart. Quand j'ai compris que c'était le bon coup, c'était déjà trop tard. J'ai alors attaqué cinq à six fois

de suite pendant 5 km pour qu'un groupe de contre se crée. Cela a fonctionné. Devant, un des trois a explosé. Nous l'avons repris et, à l'arrivée, je règle finalement le sprint des poursuivants pour prendre la troisième place.” Le déclassement du second, après course, lui permet même de s'inviter sur la deuxième marche du podium. “Cette course a été une révélation. J'ai réalisé que je m'étais trompé sur toute la ligne au sujet du paracyclisme, que le niveau y était élevé.”

■ Octobre 2025 : la naissance d'une vocation

Intégré à l'équipe de France de paracyclisme après Ostende, Mathis Tiphaigne a pris part aux Mondiaux sur route à Ronse (Belgique) fin août. Avant d'être convoqué pour les Mondiaux sur piste, mi-octobre, à Rio de Janeiro (Brésil). “Là-bas, je concourais dans trois épreuves : le kilomètre, l'élimination et le scratch. Sur la première et la dernière, je passe un peu à côté.” Sur la deuxième, en revanche, sa discipline de prédilection, Mathis Tiphaigne a réalisé l'impensable : décrocher une médaille pour ses tout premiers Mondiaux. “La course a été très nerveuse. A tel point qu'elle a même été neutralisée après la chute d'un concurrent, témoigne celui qui venait régulièrement passer des vacances en pays de Caux pendant sa jeunesse. J'ai eu un petit coup de pouce du destin à un moment. J'ai touché la roue d'un concurrent. Dans 99% des cas, je serais tombé. Mais cette fois, j'ai réussi à rester sur le vélo.” Jusqua'au bout, ou presque. Mathis Tiphaigne n'a cédé que dans l'avant-dernier tour. J'ai tenté d'attaquer très tôt. Je n'aurais peut-être pas dû mais je reste très content de ma médaille de bronze. C'est un rêve qui se réalise après toutes les épreuves traversées ces deux dernières années. Mes parents en ont pleuré. Ma grand-mère Claudine aussi. Et tout cela, je le dois en grande partie à mon grand-père. C'est lui qui m'a initié au vélo, lui qui m'a donné ce mental à toute épreuve alors, même s'il n'en prendra sûrement pas conscience, je te dis un grand merci Papy !”

Adrien Casanova

“Les Jeux de Los Angeles 2028 sont désormais dans un coin de mon esprit”

Médaillé de bronze pour ses premiers championnats du monde de paracyclisme sur piste, Mathis Tiphaigne (22 ans) se prend forcément à rêver plus grand. “Je n'ai déjà qu'une envie : y retourner et devenir champion du monde”, assure le sociétaire du Pôle Handisport des Hauts de Flandre. Accompagné à Rio de Janeiro par Gatién Le Rousseau (Cofidis Compétition) et le triple champion paralympique et multiple champion du monde Alexandre

Léauté (VCP Loudéac), le natif de Nice a beaucoup appris et a surtout conclu que son avenir s'écrirait désormais en handisport.

Un calendrier axé sur le paracyclisme

“Je vais continuer à rouler chez les valides pour me préparer aux grandes échéances de la saison mais mon calendrier sera principalement axé sur les quatre principaux rendez-vous de la saison de paracyclisme, confirme celui

qui a aussi fait le choix, cet été, de quitter Top 16 Cyclisme (N2) pour s'engager avec le club d'Antibes (N3). Je suis ambitieux. Je pense déjà aux prochains championnats du monde sur route aux Etats-Unis et à ceux sur piste à Apeldoorn aux Pays-Bas. J'ai un an pour me préparer au mieux. Et si je réfléchis à plus long terme, je ne peux pas cacher que les Jeux de Los Angeles 2028 sont désormais dans un coin de mon esprit.”